

Message de St Thérèse : DIEU NOUS AIME comme un Père

C'était peu de temps après la fin de la dernière guerre. Une personne, que je connais bien et qui m'a fait part elle-même du fait que je vais raconter, avait l'habitude de faire visite à un homme âgé dans une maison de retraite, à Lorient. Etant donné les destructions de la guerre, cette maison n'était que provisoirement aménagée. Vint le jour, en fin, où un établissement tout neuf put accueillir les pensionnaires. Notre visiteuse trouve donc son homme dans une pièce des plus agréables. Tout normalement, en arrivant, elle clame son admiration : "Comme c'est beau ici ! Comme vous allez être bien ! Comme vous devez être heureux ! ... etc... etc..." Pas de réaction du vieillard. Etonnement de la visiteuse, évidemment : "Quoi... ça ne va pas ? Qu'est-ce qui il y a donc ?" Et le vieillard de lui répondre : "Qu'est-ce que ça peut bien faire tout ça, puisqu'on ne nous aime pas davantage !"

"On ne nous aime pas" : voilà bien une réflexion qui révèle l'aspiration qui nous habite tous et que les comforts et les réunités ne peuvent combler : l'aspiration à être aimé, à avoir du prix,

- à compter pour beaucoup aux yeux de quelqu'un.

Eh bien, il me semble que le message, peut-être le plus ^{que nous appellent la vie et les écrits de} fondamental de Thérèse de Lisieux, message que nous sommes invités à accueillir encore aujourd'hui, c'est celui-ci : Dieu nous aime, il nous aime chacun, chacun pouvant dire en vérité : Je suis aimé de Dieu. Ou encore, avec l'apôtre St Paul, parlant de l'amour de Dieu pour nous, amour témoigné en Jésus Christ : "Le Christ m'a aimé, il s'est livré pour moi".

Chacun aimé de Dieu : bien sûr, Thérèse en fut toujours persuadée. Mais il faut reconnaître qu'en elle, ce ne fut pas je dirais : la conviction qui inspira, ~~elle~~ ^{au} début, ~~elle~~ sa vie spirituelle et qui la conduisit à entrer au Carmel. Plutôt que le "Je suis aimé", c'est le "Je veux aimer" - qui prime ^{alors} dans la conduite de sa vie et qui elle exprime dans ses premières écrits. C'est peu à peu, existentiellement, en faisant l'expérience de ses limites que Thérèse va se rendre compte que son amour à elle vient en second, qu'il ne peut être qu'une réponse, une réponse à l'amour de Dieu qui est premier. Comme nous le disait St Jean dans la 2^e lecture : "Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés" (1 Jn 4, 10) Et St Jean ajoute un peu plus loin, d'une manière plus explicite : "Dieu lui-même nous a aimés le premier" (1 Jn 4, 19)

Alors Thérèse découvre que ce qui il faut d'abord, c'est de se laisser aimer. Elle disait : Je veux être une sainte. Elle dit maintenant : "Je suis venue me rendre sainte". Elle est donc en état de réceptivité, en attitude d'accueil, prête à se laisser porter, à se laisser faire par Celui qui l'aime. ^{Parole de Dieu} C'est ce qu'elle lit en Isaïe - le passage que nous avons entendu tout à l'heure mais dans la traduction qu'elle a sous les yeux - "comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux" (Is. 66, 12-13)

Les mots sublimes : "Ah jamais paroles plus tendres et plus mélodieuses sont venues réjouir mon âme : l'ascension qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, Jésus." La manière de s'exprimer est de son temps mais on comprend bien ce que cela veut dire. ~~Et Thérèse~~ Ainsi, ^{donc} le "Je suis venue" des débuts se tempère, si l'on peut dire. Si bien que Thérèse écrivait : "C'est la confiance, rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour". Et comment ne pas reconnaître enfin et comme il le mérite son témoignage de mourante : "Non, je ne me repens pas de m'être livrée à l'amour."

De tout-cela, F et S, qui allons-nous conclure qui nous concerne tous, quelle que soit notre situation. Je l'ai dit en commençant : il me semble que, fondamentalement, ce que Thérèse de Lisieux nous rappelle, par sa vie et ses écrits, -c'est que Dieu nous aime. Et en conséquence, ce qui nous est demandé une fois de plus ^{aujourd'hui} -c'est de croire à cet amour de Dieu pour nous. Que nous confessions avec l'apôtre Jean : " Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru" (1^{er} Jn 4, 16, B.S.). Oui, Dieu nous aime, chacun.

Peut-être que dans l'anonymat de la vie moderne, nous avons l'impression d'être seuls et de ne compter pour rien : ce n'est pas vrai ! St^e Thérèse a fait ^{entièrement} pour elle - et disons : pour nous - l'expérience d'être enveloppée à chaque instant par le Dieu de tendresse et d'avoir toujours le prix du sang de Jésus.

Peut-être que nos fautes, nos faiblesses, nos médiocrités, notre peu d'efforts ...etc.. nous font croire que nous ne sommes plus dignes d'être aimés. Ce n'est pas vrai. Faut-il rappeler que le Dieu de Thérèse de Lisieux est, avant tout, Dieu qui s'est révélé Dieu de miséricorde. N'a-t-elle pas écrit : " Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance !"

Aucun doute, cette conviction d'être aimé de Dieu est source de paix et de joie profonde : combien Thérèse, nous le savons, l'a expérimenté et en le disant !

5

Mais cette conviction conduit aussi tout naturellement à la confiance, une confiance qui se traduit, en face de Dieu qui aime, en total abandon. Ici, nous touchons à ce qui a ~~été~~ peut-être ^{été} le plus mis en évidence dans le message de Thérèse de Lisieux (mais ce n'est qu'une conséquence) je veux dire : sa "petite voie", la voie de l'enfance spirituelle. Oui, puisque Dieu nous aime et qu'il nous aime comme un Père, n'avons-nous pas ^à été devant lui comme des enfants qui sont portés, qui se laissent porter. C'est bien ce que Jésus nous a signifié dans l'Évangile tout à l'heure et qui a été tellement ^{éclairant} déterminant, nous le savons, pour St^e Thérèse : "devenu comme des petits enfants". Non pas ^{d'abord} à cause de leur innocence mais parce que les petits enfants, faisant confiance à leurs parents, dépendant d'eux en tout, se laissent vivre, tout simplement, dans l'amour qui leur est témoigné.

Bien sûr, ce serait se tromper que de croire qu'il s'agit là d'une invitation à suivre un chemin de facilité. St^e Thérèse n'est pas du tout une sainte à l'eau de rose (passez-moi l'expression) - comme trop souvent les statues qui la représentent pourraient le faire croire. Car il n'est pas facile de se laisser faire, de se laisser porter par Dieu qui nous aime quand cet amour de Dieu pour nous conduit tout
normalement

à prendre au sérieux les appels de l'évangile jusqu'à suivre Jésus sur le chemin de la croix.

C'est de nous aussi la pensée que l'attention primordiale portée ainsi à l'amour de Dieu pour nous puisse nous détourner de l'amour des autres avec tout ce que cela entraîne ^{matériellement} d'attention à leur égard, de partage, de solidarité, de pardon. " Puisque Dieu nous a tant aimés, ^{nous} dit St Jean ^{de son Eglise}, nous devons aussi nous aimer les uns les autres." (1 Jn 4, 19). Oui : quand on voit que Dieu enveloppe tous les hommes dans son amour, comment pourrions-nous ne pas regarder les autres comme Dieu les regarde, comment pourrions-nous ne pas contribuer à leur apporter ce que Dieu lui-même veut leur donner ? On voit les desirs immenses qui habitaient le cœur de Thérèse quant à tous les hommes, ses frères. Ce que Dieu nous donne en son Fils, elle aurait voulu être proutout et faire tout pour l'apporter au monde entier. Mais il y avait les limites de son cloître : alors, elle de vint sa place "au sein de l'Eglise" : "Ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation - c'est l'amour ... dans le cœur de l'Eglise même (Mère), je serai l'amour." Une place si importante, un rôle si efficace que l'Eglise, ne l'oublions pas, a fait de Thérèse de Lisieux, la patronne des missions.

F et S, " Dieu est amour "

ou ne est d'aimer, de nous aimer

Il nous a aimés, il nous aime le premier

Pent-on résumer autrement toute la révélation chrétienne ?

En conséquence, l'attitude chrétienne fondamentale peut-elle se définir autrement que ce que St Jean écrit: Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru" ?

C'est lui le message que Thérèse de Lisieux nous redit au jourd'hui.

A nous, comme l'Eglise nous l'a fait demander dans sa prière, de "marcher avec confiance sur ses pas pour obtenir ainsi la révélation de la gloire de Dieu".

LA GRACE, LA PAIX, LA MISERICORDIE de DIEU
PERE, FILS et ESPRIT SAINT
SOIENT TOUJOURS AVEC VOUS

F et S, en célébrant dès aujourd'hui,
la fête de St Thérèse de Lisieux,
tournez-vous vers le St R, lui le seul Saint,
lui, le source de toute sainteté.

En cette liturgie, accueillons la parole
qui a porté tant de fruits
en celle que nous célébrons.

Et rendons grâce à Dieu pour l'amour
qu'il nous a témoigné en son Fils
et que Thérèse a si lui reconnu.

Mais nous, avons-nous su, savons-nous bien nous
le reconnaître, cet amour ?

Note spéciale est il autre chose que refus d'être aimé
et refus d'aimer ?

Implorons Celui qui Dieu, dans son amour inlassable,
nous offre sa réconciliation.